

"M. Laurier a été porté au pouvoir par les catholiques de la province de Québec : il s'est engagé de la façon la plus solennelle à nous donner justice plus complète que le bill de sir Charles Tupper. Si c'est là le caractère de la mesure que l'abbé Proulx est chargé de soumettre aux Congrégations romaines, je puis lui prédire une très cordiale réception. Si non, je crains pour lui le plus humiliant des échecs.

"Je ne me mêle pas de la politique des partis, et ne suis ni de la droite ni de la gauche de l'Orateur : je suis évêque, et comme tel, j'ai charge de défendre les droits des fidèles confiés à mes soins. Je ne connais pas d'autre politique."

L'Oiseau-Mouche et la Patrie

L'Oiseau-Mouche, que la *Patrie* appelle un "prétentieux petit Journal," a publié dans son numéro du 20 septembre, un article qui lui donnerait bien le droit d'être quelque peu prétentieux, lorsque tant d'autres le sont sans droit.

Nous en reproduisons le dernier alinéa. On remarquera qu'il concorde parfaitement avec l'écrit publié, l'autre jour, par la *Semaine-Religieuse* et intitulé : Formons des citoyens. Ce fait cependant ne prouve pas que cette thèse plait à tout le monde, car nous le savons depuis longtemps, il est difficile de contenter tout le monde et son père.

Maintenant laissons parler *L'Oiseau-Mouche* :

"Vous voulez des réformes, il y en a peut-être une à opérer, pas celle que vous demandez, par exemple ; elle est indiquée dans le reproche qu'adressait l'abbé Guibert aux maîtres de la jeunesse catholique de France de ne pas former l'esprit des enfants à l'égal de leur cœur, de ne pas leur inculquer suffisamment ces fortes convictions que ni la passion, ni l'intérêt, ni les influences malsaines ne peuvent ébranler, de ne pas les nourrir assez de l'idée que chaque chrétien, surtout chaque chrétien instruit, doit être un soldat doublé d'un apôtre dans l'armée du bien. Osons le dire : enveloppés dans une fausse sécurité, nous avons dormi sur le bord de l'abîme, oubliant trop, nous aussi peut-être, ce côté pratique de l'éducation. La campagne que vous poursuivez avec tant d'acharnement, sachez-le, a du moins le bon effet de provoquer une réaction de laquelle sortira probablement le salut."